La théorie économique au détour de la fiction : le roman didactique

Catherine Resche

▶ **To cite this version:**

Catherine Resche. La théorie économique au détour de la fiction : le roman didactique. Aspects de la fiction à substrat professionnel, pp.135-151, 2004, Travaux 20.25, 2-9506462-2-0. hal-04062027

HAL Id: hal-04062027
https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04062027

Submitted on 7 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La théorie économique au détour de la fiction : le roman didactique

Catherine RESCHE, Université Paris 2 – Panthéon-Assas
EA 2025, Université Victor Segalen / Bordeaux 2

Associer la fiction à la théorie économique semble assez paradoxal, même si, aux XIX^{e} et XX^{e} siècles, de nombreuses œuvres de fiction ont suscité la réflexion des lecteurs en évoquant de grands problèmes économiques et sociaux de manière réaliste. À titre d'exemples, parmi d'autres, on peut citer, pour ce qui concerne les auteurs britanniques ou américains, Charles Dickens, Anthony Trollope et George Eliot, ou encore Theodore Dreiser, Sinclair Lewis, Upton Sinclair, et John Steinbeck. Dans un autre registre, en 1832, apparaît sous le titre *Illustrations of Political Economy* une série qui comptera neuf volumes, dont l'auteur, Harriet Martineau, se donne pour objet de décrire les principes économiques en racontant des histoires à un public adulte. Cette impressionnante série, suivie de cinq autres volumes traitant de la fiscalité (*Illustrations of Taxation)* ne saurait prétendre rivaliser avec les grands auteurs cités plus haut en termes de style ou de richesse de la pensée. Toutefois, les histoires illustrées de Martineau valent d'être mentionnées car elles ne visent pas simplement à apporter un témoignage sur une époque donnée, mais constituent un véritable moyen d'éduquer le lecteur et de lui expliquer un certain nombre de principes économiques sous couvert d'histoires illustrées. Il faut donc reconnaître à cet auteur le mérite d'avoir innové en la matière[1]. Depuis quelque temps, il semblerait que l'idée d'allier domaine économique et fiction connaisse un regain d'intérêt, non pas chez des auteurs de *best sellers*, mais parmi des professeurs d'université, spécialistes d'économie, et qui cherchent à faire passer autrement des connaissances en matière de théorie économique.

Cette étude s'intéresse à cette forme particulière de fiction. Après la présentation du corpus, la capacité de la science économique à réconcilier théorie et fiction sera discutée. Puis, l'émergence d'un genre bien particulier sera envisagée par le biais d'une analyse des caractéristiques de ces romans. Enfin, l'accent sera mis sur les liens entre langue, culture de la spécialité, culture générale et civilisation, pour montrer comment la fiction ainsi conçue peut être détournée de son itinéraire premier afin d'emprunter un parcours différent en langue étrangère spécialisée.

1. Le corpus

Les six ouvrages sur lesquels s'appuie cette étude ont été écrits par trois auteurs différents entre 1985 et 2002. Il faut toutefois apporter deux précisions : d'une part, l'un des auteurs (Marshall Jevons) est un pseudonyme qui cache deux professeurs d'économie, William Breit et Kenneth G. Elzinga et, d'autre part, si les premières éditions remontent à la fin des années soixante-dix ou au milieu des années quatre-vingt (pour deux de ces ouvrages), ce sont les éditions révisées et réactualisées dont il est question ici. Ce corpus nous a semblé digne d'intérêt dans la mesure où, en dépit de quelques différences, il est suffisamment homogène par le fond et la forme, points sur lesquels nous reviendrons. Par souci de clarté, nous diviserons ce corpus en deux groupes : d'une part, les trois romans de Marshall Jevons (*Murder at the Margin* [1978] 1993, *The Fatal Equilibrium* 1985, et *A Deadly Indifference*

[1] Le *Journal of Consumer Marketing* (n°20, 2003, p. 486) fait état d'un ouvrage de Bernard Mandeville encore plus ancien (*Fable of the Bees*, 1714), sans autre information.

[1995] 1998) et d'autre part, les deux romans de Russell Roberts (*The Choice* [1994] 2001) et *The Invisible Heart* (2002), ainsi que *Saving Adam Smith* (2002) de Jonathan B. Wight.

Les trois premiers ouvrages mentionnés font partie d'une même série communément appelée "*Henry Spearman mysteries*", du nom du personnage principal, professeur d'économie à Harvard, et non détective, même si, en bon économiste qu'il est, il finit toujours par résoudre les énigmes en réfléchissant de manière rationnelle. Le pseudonyme choisi par les auteurs ne relève pas du hasard : il est composé à partir des noms de deux économistes connus, Alfred Marshall (1842-1924) et William Stanley Jevons (1835-1882). Marshall, auteur des "Principes d'économie politique" est l'une des grandes figures du courant néoclassique et Jevons, pour sa part, est l'un des fondateurs du marginalisme, qui s'inscrit dans ce même courant de pensée. Ces deux économistes de renom sont d'ailleurs mentionnés dans ces romans. Dans le deuxième roman (*The Fatal Equilibrium*), la théorie développée par Jevons joue un rôle majeur dans l'enquête menée par Spearman. Dans le dernier roman (*A deadly Indifference*), Spearman est chargé par une fondation privée de participer à l'achat de la maison que Marshall habitait lorsqu'il enseignait à l'Université de Cambridge, et c'est l'occasion de découvrir ce grand économiste sous un autre jour.

Le choix du héros enquêteur a également fait l'objet de beaucoup d'attention de la part des auteurs qui avouent s'être inspirés de Milton Friedman, prix Nobel d'économie en 1976, ouvertement anti-keynésien et connu pour tout analyser par le prisme des principes économiques. Physiquement et intellectuellement, Spearman ressemble à Friedman : même calvitie débutante, même petite taille, même nature souriante, même esprit brillant, même mariage heureux. Le parallèle est cultivé, au dire des auteurs eux-mêmes, jusque dans le nombre de syllabes des deux prénoms et noms : Henry Spearman, Milton Friedman. Toutefois, la ressemblance s'arrête là : Spearman enseigne à Harvard, et non à Chicago. Certains ont également suggéré une probable parenté avec l'économiste autrichien Ludwig von Mises[2], dont la prise de position contre le système économique totalitaire, très critiquée, trouve un écho dans le discours impopulaire prononcé par Spearman devant ses pairs à Cambridge dans les années 60, discours dans lequel il prédit la fin du communisme (*A Deadly Indifference,* p.36). À un autre titre, un parallèle est également possible avec le prix Nobel d'économie Gary Becker (1976), qui a appliqué les principes économiques à des domaines peu traditionnels pour des économistes, comme le mariage ou la criminalité. Dans cet esprit, Spearman déclare "*Love, hate, benevolence, malevolence or any emotion which involves others can be subject to economic analysis*" (*Murder at the Margin* p.61). Quant aux parallèles possibles avec d'autres détectives connus, ils sont, eux aussi, multiples. L'épouse de Spearman, Pidge, joue souvent un rôle qui s'apparente à celui d'un Docteur Watson, mais elle n'est pas la seule, car Spearman ne peut s'empêcher d'expliquer aux autres sa façon de raisonner. Dans *Murder at the Margin*, il révèle à l'inspecteur Franklin Vincent, de la police locale, comment il a pu élucider le mystère et démasquer l'assassin et laisse échapper : "*Elementary, my dear Vincent. Elementary economics, that is!* " (p.193). Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si les initiales de notre héros (H.S.) sont exactement l'inverse de celles de Sherlock Holmes. Mais, dans le souci de créer un personnage unique, les auteurs ont pris soin de le différencier nettement de ses prédécesseurs : Henry Spearman est petit et jovial alors que le détective célibataire Holmes est grand et assez austère. Les sources d'inspiration sont donc variées et l'esprit des romans s'apparente davantage à celui des romans d'Agatha Christie, avec un Henry Spearman que l'on peut voir comme la version universitaire d'Hercule Poirot.

[2] Ludwig von Mises (1881-1973) a été parmi les premiers à voir venir la Grande Dépression. Il a écrit un ouvrage critique sur le socialisme en 1922, et s'est intéressé, entre autres sujets, aux problèmes épistémologiques de l'économie et aux fondements de cette science.

Notons, au passage, comme le soulignent les auteurs, que "Spearman" contient le mot *spear*, ce qui suggère aisément quelqu'un qui va au cœur du problème, qui cherche à percer le mystère. Il est, sans doute, utile de mentionner un écho possible au nom d'un prix Nobel d'économie, Kenneth Arrow. Comme ses homologues, notre détective évolue dans un milieu qui lui est propre et dont il connaît les moindres recoins, mais pour Henry Spearman, il ne s'agit ni de Paris, ni d'un petit village, ni des petites rues et des manoirs de l'Angleterre édouardienne : en vérité, il évolue dans un milieu différent qui pourrait être le cerveau de tout être rationnel, à savoir l'*homo oeconomicus*. En choisissant les titres pour ces trois romans, les auteurs ont habilement ménagé une part à la fiction et une part à la discipline économique : les intrigues policières sont clairement annoncées par les mots clés *"murder", "deadly", et "fatal*", mais ces derniers sont modulés par des termes évoquant des concepts économiques : "*margin*", "*equilibrium*" et "*indifference*".

Le deuxième ensemble d'ouvrages allie également économie et fiction, mais il ne s'agit plus de romans à clefs à proprement parler. Les titres sont soit directement évocateurs, soit précisés par un sous-titre parlant. En effet, "*The Invisible Heart*" de Russell Roberts est un clin d'œil évident à la Main Invisible d'Adam Smith, mais le changement subtil peut annoncer une autre vision de l'économie aussi bien qu'une intrigue amoureuse, comme semblerait le suggérer l'oxymore en sous-titre : "*An economic romance*". Pour *The Choice*, précisé par "*A fable of Free Trade and Protectionism*", le mariage entre fiction et aspects disciplinaires est nettement indiqué. Enfin, dans le cas de *Saving Adam Smith*, le sous-titre "*A Tale of Wealth, Transformation, and Virtue*", éclairé à son tour par la mention "*A novel of Markets and Morals*", met bien en relief le caractère hybride de l'ouvrage.

Les aspects économiques communs à ces trois ouvrages sont centrés sur la théorie économique et les références à l'histoire de la pensée économique plutôt que sur le raisonnement économique tel qu'il était présenté dans les romans précédemment évoqués. Certes, on retrouve, selon les ouvrages, le suspense, les rebondissements, les meurtres ou tentatives de meurtre, et les intrigues, y compris amoureuses, propres à encourager le lecteur à poursuivre pour connaître la fin de l'histoire. Toutefois, à la différence des intrigues policières, l'un des personnages a, en plus, une mission à remplir, sous la forme d'un message à faire passer. *The Choice*[3] a pour particularité de se résumer à une conversation entre les deux personnages principaux, le fantôme de l'économiste David Ricardo (alias Dave) et un chef d'entreprise souffrant d'insomnie. Par la magie de la fiction, ils se lancent dans un voyage virtuel dans le temps et l'espace pour « voir » ce que serait une Amérique protectionniste par rapport à une Amérique ouverte au libre échange, ce qui permet d'illustrer toute la théorie sur ces sujets. C'est la seule des six fictions sans meurtre ou tentative de meurtre, ni action à proprement parler. Le coup de théâtre se traduit par le revirement de position de Ted à la fin de l'histoire, qui prouve que le message est bien passé. Dans *Saving Adam Smith*, c'est un voyage réel qu'entreprennent les deux personnages principaux, à l'issue duquel, convaincu par Adam Smith, Richard Burns aura accompli en parallèle un long cheminement intellectuel qui lui fera reconsidérer sa vision première de la chose économique. *The Invisible Heart*, pour sa part, comprend une fiction habilement fondue dans la fiction elle-même, et qui renforce et illustre les principes théoriques discutés par Sam et Laura. Chacun à leur manière, les trois romans démontrent que l'économie bien comprise doit réconcilier la tête et le cœur, que morale et profit ne sont pas antinomiques. Tout est alors prétexte à montrer que, si l'économie de marché fonctionne efficacement, les gains qu'elle génère ne se mesurent pas seulement en

[3] Ce roman est inspiré du film de Frank Capra : *It's a wonderful life*.

termes d'argent et de bénéfices, mais également sur le plan qualitatif pour l'homme ; c'est donc un capitalisme à visage humain qui est ainsi présenté et discuté.

Nécessairement, l'annonce traditionnelle qui apparaît dans les romans du premier groupe, selon laquelle toute ressemblance avec des personnages existants serait purement fortuite, se trouve modulée dans ces derniers romans, puisque certains des personnages, tels Ricardo, Hume, Voltaire, Rousseau, Quesnay ou Smith, sont véritablement acteurs des intrigues dans *The Choice* et *Saving Adam Smith*. Quant à *The Invisible Heart*, il ne porte aucune mention de la sorte, mais présente en fin de livre des références et des renvois à des sources vérifiables et est clairement conçu, comme l'est *Saving Adam Smith*, pour une utilisation pédagogique.

2. Raisonnement économique, modélisation et fiction

La première question qui se pose à propos de ce nouveau type d'ouvrages porte, en toute logique, sur l'incongruité apparente de ce mélange entre la fiction et les principes de la théorie économique. Assurément, si l'on se souvient que la discipline économique, au XVIII^{e} siècle, relevait de l'économie politique et constituait une des branches de la « philosophie morale », qui correspondrait aujourd'hui à nos sciences sociales, il sera plus aisé de mesurer le chemin parcouru par cette discipline pour se faire reconnaître à côté de sciences plus « dures », auxquelles elle a fait tant d'efforts pour ressembler en empruntant largement aux mathématiques, par exemple. Il est donc légitime de se demander si l'on ne risque pas, en retournant vers un genre plus « littéraire », de décrédibiliser la science économique. Et pourtant, les auteurs de ces fictions sont eux-mêmes professeurs d'économie, et ils ont rédigé, par ailleurs, des manuels beaucoup plus classiques et publié des travaux de recherche sérieux. Certes, les uns ont choisi de recourir à un pseudonyme, mais ils sont assez rapidement sortis de l'ombre, et les autres n'ont pas hésité à signer leurs fictions de leurs noms véritables dès le départ. Il convient donc de réfléchir aux chemins de traverse qui peuvent conduire à envisager une quelconque compatibilité entre la discipline économique et la fiction.

Une première piste nous est indiquée par Herbert Stein, dans la préface qu'il a rédigée pour l'édition de 1993 de *Murder at the Margin*. Il y évoque précisément les traits communs entre le travail d'analyse de l'économiste et le travail d'analyse du détective :

> Spearman discovers who done it by rigorous application of a very simple economic proposition, coupled with acute observation. The essence of the plot is that there is a mystery — someone is behaving in a way that is not transparent, but we do not know who it is. When Spearman sees someone behaving in a way that seems to be irrational, not the apparent least-cost way of achieving his apparent objective, he knows there is a mystery about that person. That person has some objective or some costs that are not apparent. If Spearman has sufficient observations of apparently irrational behavior, he can deduce what that person is up to. (p.viii)

Comme le détective, l'économiste se trouve confronté à des énigmes et des paradoxes. Là où Sherlock Holmes refusera toute explication surnaturelle[4], l'économiste, partant de l'hypothèse selon laquelle les individus agissent de manière rationnelle, rejettera toute explication irrationnelle. Pour illustrer ce parallèle, Breit et Elzinga (2002 : 369) nous rappellent une remarque que le héros de Doyle (1993 : 268) adresse au Dr. Watson dans *The Beryl Coronet:*

[4] Voir, par exemple, *Le chien des Baskerville*

> It is an old maxim of mine that when you have excluded the impossible, whatever remains, however improbable, must be the truth.

Un autre point de convergence entre l'analyse économique et le raisonnement du détective est le concept d'équilibre. Le roman policier classique a pour décor un endroit où la vie se déroule de manière paisible et où l'équilibre prévaut jusqu'à ce qu'un meurtre vienne rompre l'harmonie. Le travail du détective consiste à mobiliser sa capacité d'observation et de déduction pour identifier le ou les coupable(s). Il révèlera à la fin de l'histoire les moyens qui lui ont permis d'en arriver à ses conclusions, et donc à rétablir l'équilibre, en éliminant successivement tous les autres scénarios. Précisément, le discours scientifique de l'économiste s'appuie sur une stratégie semblable, tout en respectant les normes en vigueur dans la communauté des chercheurs. Comme le soulignent Breit et Elzinga (2002 : 370) eux-mêmes, si l'on fait abstraction des calculs, des statistiques et des diagrammes, la trame de l'article de recherche en économie correspond bien à une intrigue policière :

> A familiar formula for an economics article is as follows: long-accepted behavior of economic actors in their role as consumers or producers is pointed out as being anomalous. The mental equilibrium that prevailed is disturbed because what was once blithely taken for granted as normal is shown to be inconsistent with rational behavior. This suggests that there might be something disturbingly amiss with the received doctrine. The facts must somehow be reconciled with the accepted theories. The economist's self-contained world of order has been thrown into disorder by an observation that runs counter to well-entrenched principles. The gifted economist-writer must show that the seemingly irrational practice is actually consistent with sound economic principles. As in detective fiction, the end is an illumination. Order is restored. Equilibrium is regained.

De manière plus générale, les chercheurs en économie se voient contraints de franchir la frontière entre monde réel et monde imaginaire par le biais de la modélisation. En effet, pour pallier l'impossibilité de faire des expériences en laboratoire, ils n'ont pas d'autre solution qu'élaborer une réalité virtuelle. (Bondi-Paganelli 1996 ; Resche 2000). Cette abstraction de la réalité libère l'imagination et favorise ainsi la réflexion du penseur, du chercheur ou du théoricien. Cette même simplification conduit également l'étudiant à réfléchir autrement et facilite la compréhension. Marshall Jevons (1998 : 118) explique clairement ce processus par l'intermédiaire de Spearman :

> At Harvard, he often encountered students new to economics who complained at what they took to be the impracticality of economic analysis. "Give me the facts", he remembered one student saying to him. "Not just theory".
> "A map", he would tell the student, "would be useless if it covered every detail. Imagine a map that was drawn on a one-to-one scale; It would be very unwieldy, wouldn't it? […] The only way a map is useful is if it leaves out major parts of reality. And it's the same with economic theory. Theory is useful only if it abstracts away from complex reality just as a map does."

Bien évidemment, comme le souligne Morgan (2001 : 361), il importe de comprendre que derrière chaque modèle, se cache une histoire que l'on doit pouvoir expliciter :

> Stories form an integral part of models. An economic model cannot be fully characterized simply by knowing its structure: the model can only be completely described when we know how it works and what it can do. This activity of manipulating a model requires a narrative device, such as a question, which sets off a story told with the model. […]

> Without these narrative elements, we cannot apply model-structures directly onto the facts of the economic world, nor demonstrate outcomes about the hypothetical world represented in the model. Thus, stories are not simply devices of persuasion, but constitute an important part of the identity of a model.

La présentation des principes théoriques par le biais de la fiction dans les romans du second groupe s'inscrit bien dans la tradition : en effet, les grands penseurs ont souvent fait connaître leurs idées en illustrant leurs propos par des exemples qui s'apparentent à des histoires, sans parler des métaphores servant de support à la théorie, qui peuvent également être considérées comme des histoires condensées. Quand Adam Smith (1786) cherche à illustrer le concept de division du travail, il choisit de décrire les nombreuses étapes nécessaires à la fabrication d'une épingle. Sa description, telle une histoire, permet d'imaginer la scène et les différents personnages :

> One man draws out the wire, another straights it, a third cuts it, a fourth points it, a fifth grinds it at the top for receiving the head; to make the head requires two or three distinct operations; to put it on is a peculiar business, to whiten the pins is another, it is even a trade by itself to put them onto the paper; […] (*An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, Livre 1, Chapitre 1)

L'auteur de *Saving Adam Smith* (2002: 91) offre au lecteur l'occasion de se familiariser avec une autre référence moins connue, extraite de la *Théorie des Sentiments Moraux* et présentée par le personnage Adam Smith lui-même comme l'une de ses histoires préférées : "*the Parable of the Poor Man's Son*".

Il semble bien que la fiction constitue un lieu d'interface, en amont, entre le chercheur et sa découverte et, en aval, au niveau de la diffusion de la recherche, entre chercheurs, puis entre enseignants et étudiants. Le discours pédagogique en économie s'appuie donc largement sur des exemples qui, curieusement, servent à illustrer une théorie abstraite non pas par un cas concret, mais par une histoire construite à cet effet, avec pour décor un monde hypothétique. Dans le souci d'illustrer la théorie, de reformuler les modèles, de commenter les schémas, les manuels d'économie ont communément recours à de petites narrations en guise d'exemples. Certaines passent par la réécriture d'histoires connues : ainsi, Barro et Grilli (1994) intitulent le chapitre 2 de leur manuel "*The Economics of Robinson Crusoe"* et mettent en scène le héros de Defoe. Samuelson et Nordhaus (1998 : 712, 129) illustrent aussi bien le problème du protectionnisme que le principe du coût d'opportunité en empruntant à Robert Frost[5]. Lipsey et Chrystal, quant à eux, choisissent d'expliquer l'inflation en empruntant à Lewis Carroll[6] et en rappelant le passage où Alice découvre un pays où tout le monde doit courir pour rester à la même place. D'autres formes de narration consistent à choisir des exemples à partir de la vie de tous les jours et à les transformer en histoires courtes. C'est le cas de la théorie des jeux, où le dilemme du prisonnier sera introduit comme suit (Lipsey et Chrystal 1999 : 179) :

> Two men, John and William, are arrested for jointly committing a crime and are interrogated separately. They know that if they both plead innocent they will get only a light sentence. Each is told, however, that if either protests innocence while the other admits guilt, the one who claims innocence will get a severe sentence while the other will be let off. If they both plead guilty, they will both get a medium sentence.

[5] Emprunts à*The Road Not Taken* et *Mending Walls*
[6] *Through the Looking-Glass*

De plus, les nombreuses études de cas qui font partie de l'arsenal pédagogique en économie et en gestion sont également fondées sur des histoires.

Précisons enfin que l'histoire de la pensée économique est difficilement dissociable de l'Histoire d'une époque, et que l'Histoire se confond bien souvent avec les histoires des hommes, de leurs vies, où péripéties et anecdotes se trouvent mêlées. Immanquablement, les aspects narratifs ressurgissent à l'occasion de telles approches. En conséquence, la fiction économique didactique semble bien s'inscrire dans une certaine logique. Nous verrons qu'elle favorise également l'ouverture plus large sur la culture de la discipline.

3. Les caractéristiques du genre

La division en deux groupes à laquelle nous avons recouru jusqu'alors pourrait suggérer que nous sommes en présence de deux catégories différentes d'ouvrages, ce qui poserait la question de l'opportunité de les inclure dans un même corpus. Assurément, les premiers sont annoncés comme des "*mysteries*", sans pour autant présenter un schéma uniforme, puisque l'un d'entre eux (*The Fatal Equilibrium*) est plutôt conçu comme un journal tenu à jour pendant plusieurs mois. Les ouvrages du second groupe, quant à eux, semblent donner lieu à quelque hésitation entre *fable*, *novel* ou encore *tale*. Or, ces fictions semblent bien éloignées, par leur format, de certains contes ou fables, tels que nous nous les représentons communément. Devant cette hétérogénéité apparente, il serait donc légitime d'émettre des réserves quant à l'existence d'un genre unique.

Les deux groupes précédemment envisagés présentent toutefois des points de convergence : un découpage différent du corpus est donc possible selon, par exemple, que les intrigues se déroulent ou non sur un campus ou dans une école. On serait alors en droit de parler de fiction académique. À certains égards, l'étiquette « roman d'aventure » pourrait s'appliquer à deux romans au moins dont l'action se passe dans les Caraïbes, pour l'un, ou décrit une course poursuite à travers une bonne partie des États-Unis pour l'autre. Mais ces mêmes romans pourraient revendiquer deux étiquettes à la fois : *Murder at the Margin* mêle roman policier et roman d'aventure, et *Saving Adam Smith* s'apparente, par certains côtés, à un roman académique, et par d'autres, à un roman d'aventure, sans être ni l'un ni l'autre en définitive.

De manière beaucoup plus parlante, il existe bien un dénominateur commun à ces différents ouvrages, qui permet d'avancer qu'ils appartiennent à un ensemble cohérent et particulier, en accord avec la notion de genre définie par Swales (1990) ou Bhatia (2002). En effet, nous constatons bien vite qu'ils ont été écrits par une même catégorie d'auteurs, spécialistes de la même discipline, et tous professeurs d'économie. Le moyen emprunté est, pour chaque auteur, la fiction. Le but ultime recherché est de faire passer en douceur des principes économiques, de les expliquer ou les illustrer autrement et d'introduire une autre vision du système économique. Le public visé a, dans tous les cas, besoin d'une mise au point et les motifs qui ont poussé les auteurs à choisir ce mode d'expression sont bien d'ordre didactique. Chaque roman fait appel à la méthode dialectique, avec le personnage principal qui joue le rôle du professeur et qui trouve en face de lui l'élève qui lui permettra d'expliquer la théorie, de l'illustrer pour justifier son propos, et de remettre éventuellement dans le droit chemin quiconque aurait mal interprété les principes. Dans les trois romans policiers de Marshall Jevons, Henry Spearman initie ainsi son épouse Pidge aux principes fondamentaux de l'économie ; chez J. B. Wight, c'est Adam Smith qui refait l'éducation du doctorant Richard Burns (*Saving Adam Smith*); R. Roberts confie ce rôle à David Ricardo qui va remettre Ed Johnson sur le droit chemin (*The Choice*), et il s'en remet à Sam Gordon pour ouvrir les yeux

de ses propres élèves et de sa collègue Laura (*The Invisible Heart*). En accord avec Miller (1984, citée par Freedman & Medway 1994 : 24), nous mettrons donc en avant l'aspect pragmatique qui caractérise et unit bien les divers ouvrages étudiés ici :

> A rhetorically sound definition of genre must be centered […] on the action it is used to accomplish.

À un autre titre, des liens sont créés entre les divers ouvrages, non seulement lorsqu'il s'agit de rappeler les autres romans d'un même auteur, mais également dans le but de créer un réseau intertextuel entre différents auteurs. C'est ainsi que R. Roberts est mentionné sur la quatrième de couverture du roman de J. B. Wight comme suit : " *Editorial Adviser : Russell Roberts, author of the Choice and The Invisible Hand*". Au niveau des trois éditeurs, on remarque également qu'une toile se tisse : R. Roberts est publié aussi bien par MIT Press, comme Marshall Jevons, que par Prentice Hall, comme J. B. Wight, alors que M. Jevons se partage entre MIT Press et Princeton University Press. Le péritexte allographe (extraits de la presse économique, de revues économiques ou pédagogiques) renforce ces liens, comme le font les commentaires élogieux rédigés par des collègues économistes, et non des moindres. Milton Friedman, prix Nobel d'économie, a donné son avis aussi bien sur l'un des romans de Marshall Jevons que sur le deuxième roman de R. Roberts :

> It is hard to conceive of a more pleasant or painless way of imbibing sound economic principles than reading this fascinating, absorbing, and well-written mystery story. (*Fatal Equilibrium*)

> A page-turning well-written love story that also teaches an impressive amount of good economics. (*The Invisible Heart*)

Un bref examen des tableaux 1 et 2 en annexe permettra de prendre conscience de l'existence d'un faisceau de traits communs aux différents ouvrages. Outre la défense d'un libéralisme éclairé qui sert de fond commun aux six romans, les échos sont nombreux au niveau des intrigues principales et/ou secondaires, des cadres choisis pour ces différentes intrigues, des principes théoriques évoqués, des économistes cités et des références littéraires ou culturelles mentionnées.

Par certains côtés, au niveau des intrigues (meurtres, suspense), de l'aspect fictionnel, mais aussi du fait de l'existence d'un réseau intertextuel, ces romans pourraient également faire penser à un rapprochement possible avec la Fiction à Substrat Professionnel (FASP), telle qu'elle a été introduite et définie par M. Petit (1999*a*, 1999*b*) puis discutée par S. Isani (dans ce même ouvrage). Toutefois, le parallèle trouve bien vite ses limites si l'on considère que les professeurs d'économie que sont les auteurs des ouvrages de notre corpus ont pour objet de transmettre des principes économiques et non de témoigner de pratiques professionnelles. Cette différence entre le disciplinaire et le professionnel est essentielle ici. Assurément, certains passages sur les rivalités entre écoles de pensées dans les milieux académiques, sur les relations entre un doctorant et son directeur de thèse, sur l'importance de publier dans des revues à comité de lecture, ou encore sur le travail du "*Promotion and Tenure Committee*" relèvent d'un substrat professionnel, que l'on retrouverait également dans le roman académique, mais ces témoignages sur le milieu professionnel des universitaires sont secondaires par rapport au message principal que les auteurs souhaitent faire passer : les

concepts fondamentaux en économie. D'autre part, même si ces ouvrages sont reconnus[7] et jouissent d'un écho certain, ils ne sauraient rivaliser avec les *best sellers* à très gros tirage typiques de la FASP. Leur succès, d'ailleurs, et, par voie de conséquence, leur inscription sur les listes de lecture des étudiants en économie sur de nombreux campus universitaires, témoignent de l'évolution que ce genre a connue au fil du temps. S'il apparaît que le premier roman policier de Marshall Jevons n'a pas été écrit en pensant prioritairement à un public estudiantin, l'intention était bien d'expliquer différemment l'approche économique des problèmes. Son adoption *a posteriori* comme outil pédagogique complémentaire n'a pas manqué d'influencer les romans suivants, dans lesquels on trouve progressivement de plus en plus de documents annexes et de références. Toutes ces remarques nous conduisent donc à conclure à la présence d'un genre à part, que nous baptiserons la **« Fiction Economique Didactique** » (la **FED**).

Le choix de cette appellation se trouve confirmé par l'émergence de sites en ligne conçus par les auteurs (Roberts, Wight) comme lieu d'échanges[8] entre enseignants et auteurs. On peut donc avancer que le genre s'est adapté aux circonstances, et n'a cessé de mûrir et de muer progressivement vers une fiction conçue dès le départ pour une utilisation pédagogique et accompagnée de notes, de sources, de conseils aux enseignants, telle que nous l'offre Jonathan Wight dans son roman de 2002. Effectivement, on retrouve chez Wight des échos à tous les autres romans : le suspense des romans policiers, une intrigue amoureuse secondaire comme dans trois autres romans du corpus, ainsi que le retour sur terre d'un économiste décédé, ici Adam Smith, qui rappelle l'apparition de Ricardo dans *The Choice*. La mission que l'un et l'autre économiste doit remplir se voit couronnée de succès à la dernière minute, dans des circonstances assez semblables, lors d'un discours public prononcé par Ed (*The Choice*) et Richard (*Saving Adam Smith*). Toutefois, Wight va plus loin que ses prédécesseurs. D'une part, son texte incorpore un grand nombre de passages authentiques des œuvres de Smith, permettant ainsi à l'étudiant lecteur des incursions dans des œuvres qu'il ne lirait probablement pas autrement. D'autre part, l'appareil pédagogique en annexe au roman est des plus complets pour qui souhaite l'exploiter pleinement : biographie et citations référencées de Smith, notes détaillées des sources pour chaque chapitre, informations sur le contexte historique et littéraire, bibliographie de Smith et autour de Smith, rappel des thèmes abordés dans le roman. J. B. Wight, lui-même auteur de plusieurs études sur Smith, a véritablement souhaité porter les récentes recherches qui ont permis de redécouvrir Adam Smith à la connaissance des étudiants qui n'en ont souvent qu'une vision caricaturale et il a indéniablement atteint son but.

Certains, toutefois, déploreront l'idée qu'il faille l'excuse d'un roman pour faire accepter un message culturel et théorique ; d'autres critiqueront la poursuite rocambolesque des deux héros par leur ennemi à travers une bonne partie des États-Unis ; d'autres encore jugeront inutile l'intrigue amoureuse qui n'apporte rien et semble greffée artificiellement sur le reste. La qualité littéraire n'est évidemment pas toujours au rendez-vous dans ces romans, mais le cadre restreint de cette étude ne nous permet pas d'analyser cet aspect de manière satisfaisante. En outre, les auteurs n'ont jamais eu la prétention de se poser en hommes de

[7] La première édition de *The Choice* (1994) a été vendue à 50000 exemplaires. Le *Financial Times* a commenté l'édition réactualisée de 2001 en ces termes : "*One of the best Business Books of the year"* (4è page de couverture).

[8] Une collègue de Paris 2 qui a accepté, sur mon conseil, de travailler *Saving Adam Smith* avec des étudiants d'économie en année de licence a pu ainsi écrire à J. B. Wight pour lui poser des questions et lui expliquer comment son roman pédagogique pouvait aussi servir sur des campus français, dans le secteur Lansad, en le détournant de son but premier. Qu'il me soit permis ici de rendre hommage à Anaig Fenby, sans laquelle cette expérience n'aurait pu voir le jour, et de la féliciter pour son enthousiasme et son efficacité.

lettres : ils souhaitent simplement faire passer autrement un message et réconcilier les étudiants avec une discipline qui peut paraître aride. À en juger par le nombre d'universités étrangères qui ajoutent ce type de roman didactique aux listes de lecture complémentaires, en support à des cours plus classiques, il faut croire que ce genre d'outil répond à un besoin précis et fournit une aide certaine à une nouvelle génération d'étudiants de premier cycle.

4. Langue, culture générale et de spécialité et civilisation

Si la fiction est un prétexte pour inculquer ou rappeler des principes économiques ou pour faire réfléchir le lecteur à la manière d'un économiste, elle peut assurément être mise à profit pour remplir d'autres fonctions. Comme nous l'avons suggéré, tout en cherchant à divertir leurs lecteurs, les auteurs, probablement influencés par leur rôle d'enseignants, ont souhaité contribuer à cultiver leur public, qu'il s'agisse de culture générale ou de culture de spécialité. On retrouve, dans leur souci du détail exact, la rigueur universitaire du chercheur, qu'il s'agisse de décrire les lieux, de replacer les faits dans un contexte historique, ou de familiariser le lecteur avec des écrits authentiques, en apportant des références solides. Ainsi présentés, les concepts, les aspects théoriques et culturels passent sans doute plus facilement que par le biais de manuels traditionnels auprès d'un public encore jeune dans la découverte de la discipline. De toute évidence, pris par l'histoire, le lecteur acceptera plus volontiers un contenu disciplinaire qui lui semblerait moins digeste dans un contexte plus austère.

Partant de ce principe, il semble possible d'envisager de détourner la fiction didactique de son but avoué en la considérant sous un autre angle, celui de la langue étrangère, et en pensant à un public pour lequel la discipline économique n'est plus entièrement nouvelle, mais qui a encore quelques réticences ou difficultés à aborder des textes plus longs en anglais

4.1. La lecture en langue spécialisée étrangère

L'exploitation de la fiction économique didactique dans des cours de langue pour étudiants en économie se conçoit tout naturellement si l'on s'appuie sur les recherches qui ont été faites sur la lecture en langue étrangère, et notamment sur les théories interactives (Grabe 1988). Deux techniques sont imbriquées dans l'approche interactive : l'une consiste à prendre appui sur le texte pour construire le sens (*bottom up*), et l'autre, inversement, fait appel à des schémas logiques déjà constitués à partir des connaissances engrangées pour émettre des hypothèses et les vérifier en retournant vers le texte (*top down*). Le public d'étudiants américains de première ou deuxième année, pour lequel ces romans économiques didactiques ont été écrits n'a évidemment aucun mal à comprendre la langue. Ses difficultés se situent au niveau du contenu économique, parce qu'il n'est pas encore familiarisé avec les concepts fondamentaux de la discipline. En revanche, pour l'étudiant en troisième année de licence dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, ce sont les difficultés d'ordre linguistique qui constitueront un obstacle, et non la compréhension des concepts économiques. L'approche *top down* lui permettra donc de mobiliser les connaissances déjà acquises dans la discipline pour compenser une compétence plus réduite en langue étrangère. (Brown 1998, Myers 1992). Il y a fort à parier que l'introduction voulue par les auteurs de la terminologie économique dans la langue de tous les jours pour décrire des situations ordinaires paraîtra beaucoup plus étrange à l'étudiant américain débutant qu'à l'étudiant étranger pour lequel, en revanche, le langage quotidien posera plus de problème. Les exemples qui suivent (les italiques sont de notre fait) suffiront à illustrer ce point. Ils transcrivent le souci des auteurs d'amener leurs lecteurs à voir le quotidien à la manière bien particulière d'un économiste, avec une certaine pointe d'humour en ce qui concerne la définition de l'amour :

> "Courtesy was a trait in *diminishing supply* in America". (*A deadly Indifference*, p11)"
>
> He swam for a short while and then having determined that he had reached the point of *negative returns* in his snorkeling, headed for shore" (*Murder at the Margin*, p. 37).
>
> Henry had told Pidge more than once before they married that love, to an economist, was a matter of *interdependent utility functions*. Interdependent utility functions were the very essence of love: one receives pleasure giving the other person pleasure. With all that's written about love, Spearman did not know of a songwriter who had ever picked up on this theme. But he thought this probably was because of the difficulty of getting lyrics to rhyme with "interdependent utility function", and not with the subtlety of the concept. (*A Deadly Indifference*, p. 9)

Dans le cadre d'un cours de langue étrangère de spécialité, il appartiendra donc à l'enseignant de prendre appui sur les passages consacrés aux aspects disciplinaires pour faciliter la progression des étudiants dans la découverte du texte. La curiosité pour la suite de l'intrigue devra être exploitée, car il ne faut évidemment pas négliger l'importance de la motivation. Or, parce que l'histoire est prenante, elle permet de surmonter certaines difficultés, et d'apprendre à se livrer à une lecture cursive, quitte à revenir sur certains points par la suite, lors d'applications plus pointues en cours. L'intérêt de cette dédramatisation de la lecture longue en langue étrangère de spécialité est également d'illustrer différentes façons de lire, pour répondre à divers besoins : on lit pour se divertir, mais aussi pour comprendre, pour vérifier, pour apprendre et structurer de nouvelles connaissances, pour trouver des informations et ceci requiert des approches et des stratégies différentes que les étudiants devront adopter tour à tour pour lire des articles de références ou des textes plus spécialisés par la suite. À cet égard, les nombreuses informations d'ordre culturel qui sont contenues dans ces romans fournissent une occasion de travailler la technique *bottom up* : c'est alors le texte qui doit être analysé pour en extraire le contenu nouveau, puis restitué différemment, le cas échéant, et illustré par l'apport de documents extérieurs et de recherches supplémentaires.

4.2 Culture générale et culture de spécialité

La particularité de la fiction didactique tient au fait que l'intrigue est conçue comme un prétexte et que l'essentiel demeure la transmission de notions, l'initiation à une manière de raisonner, la restitution de théories et l'explication des principes fondamentaux. Immanquablement, un souci d'exactitude et d'authenticité pousse les auteurs à introduire un volume impressionnant d'informations d'ordre culturel, en replaçant les théories et les personnages dans leur contexte historique. *Saving Adam Smith* est ainsi l'occasion de mentionner le *Scottish Enlightenment*, de rappeler la théorie du mercantilisme, les grandes figures de l'époque, qu'il s'agisse de politique, de littérature ou de philosophie : Turgot, Voltaire, Rousseau, Hume et Quesnay se retrouvent autour d'une table en train de jouer au poker avec Smith, ce qui permet de nombreuses excursions pour qui veut expliciter les allusions, comme par exemple la prise de position de Voltaire par rapport à l'affaire Calas. De toute évidence, culture générale et culture de spécialité sont souvent imbriquées dans une même scène. Par exemple, le rôle joué par Quesnay dans la présentation de la notion de circuit économique sous forme de *flow charts* est plus aisément concevable si l'on insiste sur sa qualité de médecin et sur le parallèle avec la circulation du sang qui l'a sans doute inspiré pour élaborer son « Tableau économique ».

Les aspects culturels sont aussi illustrés par les nombreuses anecdotes qui viennent en complément des informations généralement transmises sur les figures connues en économie. La biographie de Smith est présentée en détail sous forme de questionnaire auquel le

personnage principal est soumis et le lecteur découvre des pans ignorés de la vie de Smith qu'il n'aurait peut-être pas découverts par lui-même. Or, ces aspects trouvent un écho dans le reste de l'histoire et seront plus aisément retenus. Dans A *Deadly Indifference*, le lecteur apprend dans quel contexte Marshall a élaboré la théorie de l'élasticité ; par ailleurs, il comprend pourquoi Alfred Marshall avait nommé sa maison *Balliol Croft* :

> So that's Balliol Croft, Spearman thought to himself. He had often wondered what it would look like, ever since he had read the preface to Marshall's *Principles of Economics*. Thousands of professors had ended the prefaces of their books with their home institution. Marshall had signed his preface with his home address. Spearman could see it still in his mind's eye, just the way it appeared on the page:
>
> Balliol Croft
>
> 6 Madingley Road, Cambridge.
>
> Alfred Marshall's move from Oxford to Cambridge had been made with considerable reluctance. The name Marshall gave his new dwelling had helped to soften the blow of leaving his beloved Balliol College at Oxford. It was the enclosed character of the expansive green yard that had moved him to add the word "Croft" to the Balliol designation. (p.23-24)

Un savant maillage d'informations permet ainsi d'enrichir la culture générale et la culture de spécialité : tout en évoquant la Société des *Apostles* qui, à Cambridge, réunissait des représentants de l'élite intellectuelle, Jevons glisse une anecdote concernant Keynes qui refusa que Pigou soit admis dans ce cercle, simplement parce qu'il voulait être le seul économiste à en faire partie. Un autre exemple nous est offert à l'occasion de l'évocation de la conférence et du dîner de la Société des Amis de Bentham. Ce chapitre, très important pour l'intrigue, est également riche d'enseignements sur Bentham. Si, d'ordinaire, Bentham est surtout connu pour son principe du « plus grand bonheur pour le plus grand nombre », pour ses écrits sur l'univers carcéral ou sur les pauvres et pour sa conception d'une *industry house*, il est moins certain que beaucoup de lecteurs sachent que sa dépouille embaumée (baptisée *Auto-Icon* par Bentham en personne) peut être vue dans le bâtiment principal de University College London[9]. Peu de temps avant sa mort, Bentham avait, en effet, rédigé un testament[10] dont un extrait cité par Jevons, est exploité pour les besoins de l'intrigue :

> If it should so happen that my personal friends and other disciples should be disposed to meet together on some day or days of the year for the purpose of commemorating the founder of the greatest happiness system of morals and legislation my executor will from time to time cause to be conveyed to the room in which they meet the said box or case with the contents therein to be stationed in such part of the room as to the assembled company shall seem meet (p.66)

L'ouverture sur un autre aspect de la culture passe par la mention des expressions caractéristiques des uns et des autres. Le lecteur découvre ainsi que Pigou, grand admirateur de Marshall, ne cessait de dire à qui voulait bien l'entendre, dès qu'il était question de théorie économique : "*It's all in Marshall*". De son côté, Marshall se plaisait à rappeler sa définition de l'économie : "*the study of mankind in the ordinary business of life*".

Enfin, au titre de la culture institutionnelle, nous pouvons également citer, entre autres aspects, le témoignage sur les relations parfois étroites et délicates entre la recherche

[9] Il est représenté assis, vêtu d'une veste noire, d'un pantalon plus clair et d'un chapeau, et il semble fixer le public.

[10] On peut consulter ce testament sur le site du Bentham Project à UCL : <http://www.ucl.ac.uk/Bentham-Project/info/will.htm>

théorique en économie et les applications potentielles dans le monde réel des affaires, les rivalités entre écoles de pensée, ou encore le processus de soumission d'articles à des revues avec comité de lecture. À chaque fois, ces informations d'ordre culturel sont fournies de manière très naturelle et étroitement liées à l'intrigue ou aux rappels de la théorie économique, comme le montre l'exemple suivant, qui nous renseigne sur les activités d'un professeur d'université et l'influence de l'évolution de sa carrière sur ses choix :

> As his reputation grew, the demand for his services grew with it, and his fees for public lectures, guest columns in newspapers, as well as the returns on the sales of his books went up in direct proportion. All of this presented him with a paradox. With his increase in income, he felt he could afford more leisure activities. At the same time, vacations and other leisurely pursuits seemed like luxuries he could ill afford compared to the days when his income was lower. But the paradox was not puzzling to an economist who understood the doctrine of "opportunity cost". For each evening spent enjoying his stamp collection, Spearman gave up the opportunity to work on a lecture, article or book that would bring him a large monetary return. On balance, he decided to choose work over leisure. As his book sales and fees rose, the cost to him of that leisure time went up accordingly. Consequently, vacations were rare, his stamp collection generally went unattended, and many extra curricular books remained neglected. (*Murder at the Margin*, p.4)

4.3 Civilisation

Pour ne pas alourdir cette étude, nous restreindrons nos exemples à un seul roman. *A Deadly Indifference* nous offre, en effet, un exemple représentatif des aspects de civilisation qui sont véhiculés au travers de la fiction. Si les personnages sont imaginaires, ils évoluent dans un environnement réel, qui est l'occasion de visiter un site particulier, en l'occurrence l'université de Cambridge. Le souci de précision des auteurs permet ainsi de faire un voyage sur la Cam, depuis le pont qui passe sous *Silver Street* pour aller jusqu'à *Magdalene College*, sans oublier aucun *college*, ni aucun pont sur le parcours. *Mathematical Bridge* donne lieu à une explication plus détaillée. *Peterhouse, Masters Lodge* sont également nommés, ainsi que *Emmanuel College*, qui est l'occasion de mentionner un illustre ancien en la personne de M. Harvard qui a séjourné à Cambridge.

C'est également tout l'univers des institutions prestigieuses que sont ces universités très anciennes qui est évoqué par le biais de quelques remarques : les *fellows*, les *dons*, les *porters* en uniforme, sont ainsi passés en revue. Même des détails apparemment insignifiants, par exemple, sur la manière de mesurer la popularité de telle ou telle conférence au nombre de bicyclettes rangées aux abords de la salle, sont évocateurs d'une atmosphère propre à ce type d'université. Le lecteur se trouve progressivement sensibilisé aux particularités du lieu et sa curiosité est éveillée. Le passage suivant, sur le rôle et les responsabilités des "*Masters*" est assez révélateur à cet égard :

> Nigel Hart was an archetypal Master. He was a distinguished economist, in keeping with Cambridge University's eminence in this discipline; he was a gifted raconteur, in keeping with the institution's reputation for conversational jousting; he had made the Master's Lodge into a locus of gracious hospitality and entertainment; and — in keeping with a contemporary requirement for the post of Master — he was a successful fund-raiser. (p. 53) […] Portraits of past Masters were displayed on the east wall of the library; It was expected for the current Master to be able to recite the biographies of each of his predecessors. This task became more difficult as the centuries went by. (p.54)

Même des expressions de la vie de tous les jours, comme "*Hobson's choice*" trouvent une explication en remontant aux racines à la fois historiques et anecdotiques :

> […] "In the States, one occasionally hears that expression. It means, as I understand it, no choice at all […] Didn't the phrase originate out of Cambridge? I think there's some connection"
> […] Yes, there's a connection. Thomas Hobson was the man's name. In the 1600s he ran the stables in Cambridge and rented out horses and riding gear to the scholars. […] It was Richard Steele, in the eighteenth century, who popularized the term outside Cambridge. […] Hobson had a sizable lively operation, with a lot of horses. But apparently whenever a scholar went there to rent a horse, Hobson always made him take the horse which stood next to the stable door, however much the person might have liked a different horse he'd ridden before. […] And so, it was a proverb in Cambridge that when your selection was forced upon you by chance, the way Hobson did, you were to say 'Hobson's choice'." (pp. 85-86)

Bien évidemment, l'occasion est saisie par l'auteur de fournir ensuite une explication d'ordre rationnel à cette attitude, étayée par la théorie économique. L'intérêt de ce dernier exemple est simplement de montrer que ces fictions peuvent aussi être mises à profit pour exploiter le lien entre langue, culture et civilisation.

Conclusion

Au terme de cette étude, il s'avère que le chemin qui mène de la théorie économique à la fiction n'est pas aussi tortueux que certains voudraient le laisser croire. L'analyse a fait ressortir les liens entre réflexion théorique et abstraction du monde réel par le biais de modèles. La création d'un monde hypothétique, virtuel, est la norme dans les manuels traditionnels d'économie, dont les exemples s'apparentent souvent à des narrations. L'émergence du genre dont il est ici question, qui allie didactique et fiction, est le fruit d'une démarche parallèle. Pour les auteurs de romans économiques didactiques, il n'a jamais été question de substituer leurs ouvrages aux manuels traditionnels, mais de les concevoir comme un accompagnement. Peut-être est-ce un moyen de réconcilier certains étudiants avec une discipline qui peut paraître rébarbative. Ce détour par la fiction est également un moyen possible pour l'étudiant en économie dans le secteur Lansad de se réconcilier avec la langue étrangère dans sa spécialité, de se prouver qu'il est capable d'affronter des textes longs. C'est aussi l'occasion d'ouvrir des horizons nouveaux et de combler des lacunes liées à l'accent mis sur les mathématiques en économie, approche visiblement regrettée par J.B.Wight, qui fait état de cette situation par l'intermédiaire de son héros Richard :

> History of economic thought was a dying field during my graduate school days, populated by those who couldn't stomach calculus and matrix algebra. Older historians of thought died off or retired, and their replacements were scholars in the modern fields of game theory, econometrics, and macroeconomic dynamics. (*Saving Adam Smith*, p. 36)

Si le travail conjoint de la langue, de la culture et de la civilisation peut permettre de compléter les connaissances des étudiants et éveiller leur sens critique, le roman économique didactique, en dehors de toute polémique quant à sa valeur littéraire ou son adoption en cours d'économie, trouve alors sa raison d'être en cours de langue et le détour(nement) s'en trouve ainsi justifié.

Références bibliographiques

Barro, J. R. & V. Grilli. (1994) *European Macroeconomics*. Londres : The MacMillan Press Ltd.

Becker, G. (1976) *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago: Chicago University Press.

Bhatia, V. J. 2002. "Applied Genre Analysis: a multiperspective model". *Iberica 4*, 3-19.

Bondi-Paganelli, M. 1996. "Language Variations Across Genres: Quantifiers and Worlds of Reference in (and around) Economics Textbooks", 33-53, *ASp* 11/14, Université Victor-Segalen Bordeaux2, Bordeaux : Geras Editeur.

Breit, W. & K. G. Elzinga. Automne 2002. "Economics as Detective Fiction", 367-376, *Journal of Economic Education*.

Brown, C. 1998. "L2 reading: An update on relevant L1 research", 191-202, *Foreign Language Annals*, 31 (2).

Doyle, A. C. 1993. *The Adventures of Sherlock Holmes*. Oxford : Oxford University Press.

Freedman, A. & P. Medway, eds. 1994. *Genre and the New Rhetoric*. Londres : Taylor and Francis.

Grabe, W. 1988. "Reassessing the term 'interactive'", 56-70, P. L. Carell, J. Devine & D. E. Eskey (dir.), *Interactive Approaches to Second Language Reading*, Cambridge: Cambridge University Press.

Isani, S. 2004 "The FASP and the Genre within the Genre", *Aspects de la fiction à substrat professionnel*, M. Petit (dir.), collection « Travaux 2025 », Université Victor-Segalen Bordeaux 2 : Publications de l'Équipe d'Accueil 2025.

Jevons, M. [1985]1986. *The Fatal Equilibrium*. Cambridge, Massachussetts / Londres: MIT Press.

Jevons, M. 1993. *Murder at the Margin*. Princeton (New Jersey): Princeton University Press.

Jevons, M. [1995]1998. *A Deadly Indifference*. Princeton (New Jersey): Princeton University Press.

Lipsey, R. G. & K. A Chrystal. 1999. *Principles of Economics*. Oxford: Oxford University Press.

Morgan, M. S. 2001. "Models, Stories and the Economic World", 361-384, *Journal of Economic Methodology*, Vol. 8 n°3, Stirling, Ecosse.

Myers, G. 1992. "Textbooks and the Sociology of Scientific Knowledge", 3-17, *English for Specific Purposes*, 11.

Petit, M. 1999*a*. « La fiction à substrat professionnel : une autre voie d'accès à l'anglais de spécialité », 57-81, *ASp* 23/26, Université Victor-Segalen Bordeaux 2, Bordeaux : Geras Editeur.

Petit, M. 1999*b*. « Le paratexte dans la fiction à substrat professionnel ». Texte et Paratexte - Actes du colloque de Nanterre de la Société de la Stylistique Anglaise.

Resche, C. 2000. « Hedging Across Genres: An Approach for Non-Native Students of English for Economics », 289-308, *ASp* 27/30, Université Victor-Segalen Bordeaux 2 : Geras Editeur.

Roberts, R. 2001. *The Choice.* Upper Saddle River, New Jersey: Prentice Hall.

Roberts, R. [2001] 2002. *The Invisible Heart*. Cambridge, Massachussetts / Londres : MIT Press

Samuelson, P. A. & W. D. Nordhaus. 1998. *Economics*. Irwin McGraw Hill, 16è édition.

Smith, A. 1786. *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. Londres : Strahan et Cadell.

Swales, J. M. 1990. *Genre Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.

Wight, J. B. 2002. *Saving Adam Smith*. Upper Saddle River, New Jersey: Prentice Hall

Annexes

Tableau 1. Liens entre les différents romans

Titre des Romans	*Auteur*	*Nombre de campus concernés*	*Tirage*	*Cadre du roman*	*Meurtres ou tentatives*	*Intrigue secondaire Amoureuse*	*Annexes: **S**ources, **N**otes, **C**onseils aux enseignants*
Murder at the Margin	Marshall Jevons	Plus de 400 campus	Best seller au Japon après sa traduction	Cinnamon Bay Plantation (Caraïbes)	X		
The Fatal Equilibrium	Marshall Jevons	Adopté comme lecture annexe	Déjà 20è édition	Université de Harvard, Le Queen Elizabeth 2	X	X	

A Deadly Indifference	Jevons	Adopté comme lecture annexe		Université de Cambridge	X	X	
The Choice	Russell Roberts	Edition 2000 : 95 campus	Edition de 1994 : 50000 exemplaires	Star, petite ville imaginaire (Illinois)			S N C (en ligne)
The Invisible Heart	Russell Roberts	Environ 30 campus		Ecole privée, Washington, D. C.	X	X	S N
Saving Adam Smith	J. B. Wight	Rutgers, LaSalle, Richmond, Texas, et nombreux autres campus	Déjà épuisé	Milieu universitaire et traversée des États-Unis	X	X	S N C (en fin de livre et en ligne)

Tableau 2 : Thèmes traités et théoriciens évoqués

Le choix de l'anglais est voulu, pour transcrire les unités terminologiques et phraséologiques qui doivent servir de repères pour le travail en langue spécialisée.

Titre	*Thèmes*	*Economistes*	*Autres références*
Murder at the Margin Marshall Jevons	Economics of the common pool (over-fishing), consumer surplus, game theory (the Prisoner's dilemma), marginal utility, monopolistic pricing, opportunity cost, profit maximization, Say's law of supply and demand, Adam Smith's invisible hand, tariffs and duties, utility function.	Say, Smith	T. S. Eliot
The Fatal Equilibrium Marshall Jevons	Consumer surplus, gains from trade, information theory, marginal utility theory, opportunity cost, pollution rights, utility maximization	Bentham, Gresham, Jevons, Marshall,	B. Brecht G. Greene H. Marcuse K. Marx

		Veblen	W.Thackeray
A Deadly Indifference Marshall Jevons	Adverse selection, asymmetric information, efficient allocation of resources, elasticity, monetary theory vs. real theory of interest, the theory of price, utility maximization, value in use / value in exchange	Bentham, Keynes, Marshall, Pigou, Smith Veblen	W. Blake E. M. Forster, K. Marx, J. Milton G. E. Moore, F. Ramsey, B. Russell R. Steele L. Wittgenstein W. Wordsworth
The Choice Russell Roberts	Comparative advantage, dumping, Environmental issues, Free trade agreements, GATT, labor standards, NAFTA, protectionism, quotas, trade deficits, trade with low-wage nations, voluntary export restraints, WTO.	Friedman Ricardo	The Bible : Book of Deuteronomy
The Invisible Heart Russell Roberts	Corporate responsibility, environmental issues, free market economy, government intervention, labor standards, the 'invisible hand' theory.	Smith	R. Burns, Ch.Dickens, Greek mythology, Maimonides, A. Tennyson (*Ulysses*), Voltaire (*Candide*), W. Wordsworth
Saving Adam Smith Jonathan B. Wight	Allocation of resources, business management and ethics, diminishing returns, gains from trade, human capital formation, international trade, monopoly, moral hazard, opportunity cost, savings, social capital, structural reform, sustainable development, the 'invisible hand', the tragedy of the commons.	Quesnay Smith	D. Hume J-J.Rousseau Voltaire